L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 8 DECEMBRE.

FEUILLETON

A la Troisième Page.

GRAND CONCERT DE MME PETIPAS.—C'est mardi prochain, au Théâtre National, que cette cantatrice distinguée, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, doit se faire entendre pour la première fois. La représentation comprendra *Le Maître de Chapelle*, chanté par les artistes du Théâtre National et le concert de Mme Petipas qui doit chanter la cavatine du *Barbier de Séville*, un air de *La Traviata*, le rondo du 3e acte de *Don Carlos*, l'air "O mon Fernan" de *La Favorite*, et exécuter deux grands morceaux sur le piano: *La Marche Kinoise*, de Kruger, et la *Californienne*, de Herz.

Comme Mme Petipas n'est pas encore connue à la Nouvelle-Orléans, nous devons dire que nous avons à la lire flatteuses appréciations dont sont lancé par les plus éminents critiques de Paris, et qu'elle nous arrive avec une réputation consacrée par de brillants succès au Brésil et dans les Antilles. Voici à ce sujet l'extrait d'un article que lui consacre un de nos confrères des colonies:

L'excursion de Mme Petipas au Brésil, dans les colonies anglaises et françaises, a été une longue suite de triomphes. Il n'y a rien là qui nous surprenne. Le talent de cette cantatrice est certain, nourri d'études fortes et sérieuses. C'est une artiste consciencieuse, très-musicienne et incapable, pour escamoter une immortelle de passage, de sacrifier la dignité de l'art au charlatanisme et aux vulgaires moyens de réclame. A Rio Janeiro, comme le témoignent les journaux que nous avons sous les yeux, elle a obtenu au Grand-Opéra et sur le théâtre de la Cour un succès d'enthousiasme. Dans la *Norma* de la Barbade, M. Harclay, dont les impresarios font autorité, a déclaré que son talent touchait à la science qui fait les véritables maîtres et, par cela même possédait quelque chose de viril qui intéressait et passionnait tout auditoire.

Mme Petipas a chanté avec une grande supériorité de méthode le grand air du 1er acte de *Norma* et une cavatine d'*Attila*. Cette note aiguë de Verdi, fougueuse, emportée, étonnante, a vu son talent de cantatrice dont la voix est vibrante, sonore, assurée et retentissante, tout qui la distingue surtout, redoubler le cœur et l'âme de coulisse sou chant, de le retenir, de le forcer à l'écouter, le calmer, le modérer, et puis, tel qu'un bel homme, de fait imprimer au nouvel et rugissant cependant se laisser jamais entraîner au cri. Cela s'appelle tout simplement savoir chanter, une science rare en ce temps de gens qui n'ont qu'un bel organe, qu'un puissant et souvent instrument tient lieu de tout. La belle voix du monde qui n'est pas poésie, qui ne pas monte et par vaux, tantôt sourde, tantôt éclatante, qui s'élève brusquement et tout à coup s'écroule, ne fait pas la moitié de l'effet que produit un chant gradué, habile, tendre, qui pénètre peu à peu dans le cœur, l'enchante et le subjugue. C'est là le secret de longues et patientes études. Ce secret, Mme Petipas le possède à un haut degré.

Courrier de Paris.

(Correspondance particulière de l'Indépendance.)

Paris, 9 novembre.

Permettez-moi d'être sérieux aujourd'hui et de ne tout à moi même.

Il est un temps où, tandis qu'avant la justice pour le sale quel délit politique, Château-Vieux qui avait été ambassadeur, Châteauneuf qui avait été ambassadeur, Châteauneuf-Randon qui avait été ambassadeur, Châteauneuf-Randon qui avait été ambassadeur, Châteauneuf-Randon